

## INSCRIPTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 2 heures du soir, 46, Rue Yaciel.  
De 3 à 9 heures du soir rue Uruguay 26.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Tous les manuscrits, inscrits ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone « La Coopérative » N° 339.

Impreso en los talleres de la imp. LATINA.

# COURRIER FRANCO-ORIENTAL

## JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. BORON DUBARD — Rédaction et Administration: rue URUGUAY 26.

## Fêtes françaises

## de l'Arbre de Noël

Les préparatifs des fêtes de l'Arbre de Noël, qui auront lieu au Collège Carnot, battent leur plein:

La Commission d'ornementation a commencé les travaux de décoration de la grande cour qui présentera avec ses centaines de lampes électriques multicolores, un aspect féerique.

L'Arbre orné avec un goût exquis et surchargé de jouets appellera l'attention des grands et des petits.

Le coquet théâtre du Collège, un chef-d'œuvre de bon goût, sera certainement un des attractifs de la soirée.

Ne passons pas sous silence, l'offre généreusement faite par M. Charles Cazaux, qui prend à sa charge, pour ne pas diminuer la part du pauvre, toute l'installation de l'éclairage électrique dont la somme s'élève à la somme de deux cent vingt piastres environ.

La Commission des fêtes en a chaleureusement remercié M. Charles Cazaux.

Le bar sera installé dans la cour du fond éclairée aussi à l'électricité.

Les membres de la Commission reçoivent le meilleur accueil de tous nos compatriotes. En un mot l'enthousiasme est général et tout fait prévoir un grand succès.

Les fêtes de l'Arbre de Noël seront le digne couronnement de celles que va donner le « Collège Carnot » à l'occasion des examens, qui, disons-le en passant, ont été des plus brillants.

Le programme du 25 au soir, sujet à modification, a été arrêté comme suit:

Programme des fêtes du 25 décembre 1898, données au Collège Carnot, rue Soriano, n° 127 au bénéfice de la « Société de Bienfaisance ».

1. Ouverture à 8 heures.

2. Réception du Ministre de France à 8 heures et 1/2.

3. Concert: « Les Génieurs » par M. de Beacourt.

« Le Soir » (Gounod) par M. E. Garaud, ténor.

« Le Petit Chemin de Jeanette » par M. E. Garaud; « Ben Vrai », Paysannerie; « Duo de la reine de Chypre » (Halévy) par M. M. Garaud et de Beacourt.

4. Musique et Distribution de jouets aux enfants.

5. Bal.

## La France et ses colonies

Paris, 25 novembre.

C'est une vérité consacrée par les faits de chaque jour que les intérêts industriels de la vieille Europe reposent à l'heure présente, sur le développement colonial des nations qui la composent. Chacune d'elles a pour objectif la conquête des pays exotiques, en vue d'en tirer les matières premières qui alimenteront à bon compte le travail de la Métropole, puis de créer dans ces contrées une clientèle capable d'absorber les produits fabriqués à l'aide de ces matières transformées par la main de l'homme ou par les machines.

Ou bien encore s'agira-t-il, suivant les conditions économiques propres à chaque région, de transporter sur les territoires coloniaux adjoints au domaine national les moyens de production — capitaux, personnel, usines — destinés à mettre en valeur les parties du globe inactives.

En ce qui concerne spécialement les intérêts français, le problème de cette mise en valeur a-t-il été rationnellement résolu depuis l'extension considérable qu'a reçue depuis quelques années le territoire colonial? La Métropole a-t-elle su bénéficier de conquêtes chèrement acquises? Telle est la question qui vient d'être longuement débattue devant la Société d'économie politique nationale.

Il y a quelque profit, croyons-nous, à recueillir de ces débats, tout au moins un enseignement à y puiser, qui consiste à montrer que, jusqu'à ce jour, la France a tiré les marrons du feu pour les autres beaucoup plus que pour ses nationaux. Il importe d'apporter l'attention publique sur l'intérêt que présente l'étude des efforts tentés à l'étranger pour s'emparer du marché des colonies françaises au grand détriment des industriels et des commerciaux français et de réagir.

Il existe un nouvel empire colonial français, déjà bien connu dans son tracé, dans son relief, dans ses conditions climatiques essentielles, et par conséquent dans ses plus importantes facultés de production. Cet empire a été fondé, on sait au prix de quels sacrifices, avec le dessin avoué et proclamé d'en faire des marchés où les produits métropolitains trouveraient vente privilégiée, où les nationaux achètereraient aussi, avec une préférence marquée pour une terre devenue française, toutes les denrées demandées jusqu'alors aux étrangers pour alimenter l'industrie et le travail national: coton, soies, cafés, cacaos, huiles diverses, graines, bois, etc.

Il n'est pas douteux que, dès l'heure actuelle, la France pourraient acheter moins de coton aux Etats-Unis, à l'Inde et à l'Egypte, moins de soies au Japon et à la Chine, etc., tous pays qui s'affranchissent de plus en plus de son industrie, de son commerce, dédaignent de sa clientèle.

Et pendant que nous restons les fidèles clients de l'étranger, nos colonies attendent de la Métropole les capitaux d'exploitation ou l'immigration de travailleurs. Quand ces biens leur arrivent, ce sont le plus souvent les étrangers qui les leur fournissent. C'est ainsi, d'après les discussions récentes de la Société d'économie politique nationale, que la France glisse sur la confiscation douceuse et pacifique de son bien. La faute en est-elle, comme on le dit souvent, au manque d'initiative ou de confiance de l'industriel français?

Non, mais plutôt aux coutumes de l'Administration qui arrête cette initiative. Il arrive, plus souvent qu'on ne le croit, que le droit de propriété et la faculté d'exploitation coloniale sont entravés par certaines petites clauses de libre passage, de communauté douanière, de cabotage permis, introduites, sans y prendre assez garde, dans les conventions douanières avec l'étranger.

Pour déterminer avec exactitude quels rapports économiques il conviendrait d'établir entre la France et ses colonies, il ne s'agit point de s'en reporter à l'historique du passé, mais beaucoup plutôt d'étudier les aptitudes spéciales de son domaine colonial.

Aujourd'hui, la France a besoin d'un supplément de quelques denrées alimentaires, et surtout d'un gros contingent de matières premières nécessaires à l'industrie: des vins pour 250 à 300 millions; du coton pour 170 à 180 millions; des bois pour pareille somme, ainsi que du café; 150 millions de graines oléagineuses; des peaux pour 135 millions; des soies tissées pour 50 millions, etc., etc.

Or, la plus grande partie de ces produits vient de l'étranger et principalement des pays de la zone tropicale: c'est-à-dire une partie des bois et des peaux, le café, quantité des graines oléagineuses et un contingent notable des soies.

D'autre part, les contrées de la zone du climat méditerranéen envoient directement une valeur considérable de vins, soies, céréales, huiles et primeurs. Enfin, des pays tempérés font quelques envois de produits similaires à ceux de la Métropole.

Ajoutons que le commerce de la France avec ses colonies est évalué à 700 millions, dont 400 millions à l'importation des colonies en France, et 300 millions de France aux colonies. Et sur ce total, 400 à 500 millions représentent l'échange de la mère-patrie avec son prolongement immédiat que forme l'Algérie.

Si l'on se reporte ensuite à la liste des produits que la France pourrait demander à ses colonies, au lieu et place de l'étranger, on demeure profondément étonné de voir qu'elle reste patiemment, routinièrement tributaire de nations dont elle devrait aisément se passer. On en jugera par les lignes suivantes, extraites des débats que nous résumons:

« Voici les Etats-Unis qui nous expédient plus de 200 millions de graines et farines que l'Algérie et la Tunisie, nées culturées, que le Soudan septentrional devraient nous vendre. Et les gros envois de coton de même provenance ne pourraient-ils pas faire la fortune de quelques planteurs de nos colonies tropicales? Un roi de France demandait, au temps de la découverte et de la conquête espagnoles, qu'on lui montât l'article du testament d'Adam qui avait réservé à nos voisins ce privilège.

Serait-il indiscrét de demander à voir le contrat qui a été pour toujours des Etats-Unis d'Amérique, où le coton fut importé, sans doute, de la Barbade ou de la Guadeloupe, les fournisseurs privilégiés du coton du monde? La même question se poserait à propos de l'Inde et de l'Egypte. L'Angleterre nous envoie 200 millions de coton, de jute, de blé, de riz, sans presque rien acheter au marché français.

En ce qui concerne spécialement les intérêts français, le problème de cette mise en valeur a-t-il été rationnellement résolu depuis l'extension considérable qu'a reçue depuis quelques années le territoire colonial? La Métropole a-t-elle su bénéficier de conquêtes chèrement acquises? Telle est la question qui vient d'être longuement débattue devant la Société d'économie politique nationale.

Il y a quelque profit, croyons-nous, à recueillir de ces débats, tout au moins un enseignement à y puiser, qui consiste à montrer que, jusqu'à ce jour, la France a tiré les marrons du feu pour les autres beaucoup plus que pour ses nationaux. Il importe d'apporter l'attention publique sur l'intérêt que présente l'étude des efforts tentés à l'étranger pour s'emparer du marché des colonies françaises au grand détriment des industriels et des commerciaux français et de réagir.

Il existe un nouvel empire colonial français, déjà bien connu dans son tracé, dans son relief, dans ses conditions climatiques essentielles, et par conséquent dans ses plus importantes facultés de production. Cet empire a été fondé, on sait au prix de quels sacrifices, avec le dessin avoué et proclamé d'en faire des marchés où les produits métropolitains trouveraient vente privilégiée, où les nationaux achètereraient aussi, avec une préférence marquée pour une terre devenue française, toutes les denrées demandées jusqu'alors aux étrangers pour alimenter l'industrie et le travail national: coton, soies, cafés, cacaos, huiles diverses, graines, bois, etc.

Il n'est pas douteux que, dès l'heure actuelle, la France pourraient acheter moins de coton aux Etats-Unis, à l'Inde et à l'Egypte, moins de soies au Japon et à la Chine, etc., tous pays qui s'affranchissent de plus en plus de son industrie, de son commerce, dédaignent de sa clientèle.

Chaque pays défend le mieux qu'il peut son bien national, sans qu'il soit

besoin de recourir à des mesures d'ostéoclasme; c'est tout au moins la formule française, et les événements qui se déroulent actuellement sur le Haut-Nil l'indiquent par surcroit. Mais comme conclusion, il est bien permis de dire que pour user pratiquement de ses colonies, une nation doit, pour condition première, s'en assurer le libre emploi.

N.

## L'Encombrement des Carrières

Jamais, au même degré qu'aujourd'hui, les carrières n'ont été encombrées et jamais la difficulté de gagner son pain n'a été plus grande. J'entends dire souvent, qu'il faut que tout le monde travaille et qu'une société où tout le monde travaillerait serait l'idéal. Mais, en vérité, en considérant ce qui se passe, je me demande comment on s'y prendrait pour procurer du travail à tout le monde.

A l'heure actuelle, c'est par milliers qu'il faut compter les gens qui voudraient bien faire œuvre de leurs dix doigts et qui n'y parviennent pas. Partout, dans toutes les professions, à tous les étages de l'édifice social, il y a plus de candidats que de places. On me l'avait affirmé et je croyais qu'on exagérait. Pour avoir le cœur net, je suis livré à un commencement d'enquête et sans l'avoir poussée bien loin, j'en reviens épouvanlé par ce que j'ai vu.

Rien qu'à la préfecture de la Seine et en ce qui concerne les femmes seulement, il y en permanence une moyenne annuelle de cinq mille demandes d'emploi d'instinctives, cinq mille que j'avais affirmé et je croyais qu'on exagérait. Pour avoir le cœur net, je suis livré à un commencement d'enquête et sans l'avoir poussée bien loin, j'en reviens épouvanlé par ce que j'ai vu.

Pour les instituteurs, la proportion n'est pas moins grande et je ne parle ici que de l'enseignement officiel. C'est par les annonces des journaux et par les bureaux de placement qu'on peut être renseigné pour ce qui a trait à l'enseignement privé et se rendre compte du nombre de précepteurs et d'institutrices en quête d'un emploi.

Ce qui se passe dans les grandes villes de province, est, paraît-il, à l'égal de ce qui se passe à Paris. Voilà pour une carrière en vue de laquelle ceux qui s'y destinent se sont livrés à des études longues et coûteuses, ont subi des examens difficiles et ont, comme on dit, pâti sur les livres.

L'administration des postes et télégraphes est assaillie quotidiennement de sollicitations émanées d'individus des deux sexes et c'est à peine dans les proportions de cinquante par mille qu'on peut y faire face.

Tout emploi vacant, du plus haut au plus humble, est convoité par des centaines de personnes. Il en est de même dans les industries, dans les maisons de commerce, voire chez les bouquinistes, et de même aussi pour les domestiques.

Ajoutez à cela que tous les ans, nos grandes écoles jeûtent dans la circulation plus de futurs ingénieurs, de futurs avocats, de futurs médecins, que l'on ne peut en occuper et que, en conséquence, beaucoup d'entre eux n'arrivent pas toujours à utiliser leur savoir et vous comprendrez aisément cette parole d'un vieux Parisien.

« Rien que dans Paris, il y a cent mille individus qui le matin, en se levant, se demandent comment ils manqueront dans la journée.

Et si les examens, si les brevets à tous les degrés qu'on a multipliés à l'excès n'ont rien. Il ne suffit pas de se soumettre à ces conditions d'admissibilité aux emplois, d'être pourvu de titres pour trouver une occupation.

Plus nous allons et plus les gens sur le pavé deviennent légion et plus aussi s'élève le niveau intellectuel de cette armée de sollicitantes qui deviennent si promptement des assaillantes, et par conséquent des envieux, c'est-à-dire des ennemis naturels d'un ordre social qui ne leur donne pas du pain et dans lequel il n'y a pas place pour eux.

C'est là, il faut bien le reconnaître, un état de choses aussi douloureux qu'il est second en menaces pour l'avenir. Je ne veux pas en rechercher les causes. Il me répugnerait, je l'avoue, d'avoir à établir qu'on a peut-être trop imprudemment et trop vite excité les ambitions personnelles, tiré trop de gens de l'obscurité et de l'humilité condition auxquelles les destinait leur naissance et fait l'heure à leurs yeux un trop brillant avenir.

L'ambition est chose si égitaire, le droit à l'instruction est si sacré, qu'il est bien difficile de blâmer ceux qui ont voulu consacrer ce droit par la pratique et ouvrir carrière aux ambitions.

Le décret de l'Instruction publique est sans conteste au premier rang parmi les naotins de l'Europe et du monde entier.

Pour l'instruction publique elle est sans conteste au premier rang parmi les naotins de l'Europe et du monde entier.

que jamais, autant qu'aujourd'hui, on n'a eu raison de dire que le soleil ne luit pas pour tout le monde.

Le nombre des déshérités va sans cesse en augmentant, et ce qu'il y a de plus grave, c'est que pour justifier cette augmentation, on ne peut objecter qu'elle est due à l'ignorance, puisque l'ignorance va en décroissant. Tel est le mal sur lequel on ne saurait trop appeler l'attention des pouvoirs publics.

A tout instant nous voyons l'opinion et les Chambres se passionner pour des questions accessoires et secondaires. Croit-on que le Parlement ne ferait pas œuvre meilleure si, au lieu de gaspiller son temps en débats stériles, en interpolations l'oisives, il s'occupait de quelques-uns des problèmes sociaux qui nous étreignent et s'appliquaient à l'ensemble des Carrières.

Il n'en est pas de plus grave assurément que celui qui vient de signaler. Mais il n'est pas impossible de remédier à la situation à travers laquelle nous pouvons en entrevue la gravité et le péril.

Le remède, on l'a déjà indiqué. La France possède aujourd'hui un immense empire colonial. En Afrique et en Asie, nous avons de vastes espaces où des civilisations nouvelles ne demandent qu'à s'épanouir.

Ne semble-t-il pas que les intelligences et les bras inoccupés chez nous trouveraient là un emploi fructueux? Mais il ne suffit pas de désigner aux déshérités ces solitudes, pour la plupart si fertiles et où les richesses naturelles sont abondantes et à portée de la main des hommes; il faudrait aussi favoriser l'émigration de notre trop-plein, la diriger vers ces contrées froides où tout est à prendre, y favoriser son établissement en facilitant les débuts.

Quel avenir pour les colonies, si tout à coup elles se trouvent ainsi peuplées, et quelle heureuse transformation dans la métropole si, du même coup, elle était délivrée de ce trop-plein qui fait obstacle à son repos?

Peut-être m'objectera-t-on que le Français aime par-dessus tout son foyer et qu'il n'est pas colonisateur. Je ne sais dans quelle mesure l'objectif n'est fondé. En tout cas, ce qu'il n'est pas il peut le devenir.

C'est affaire d'éducation, et puisque aujourd'hui on peut, par l'école, transformer l'âme du peuple, pourquoi n'incluerait-on pas dans celle de nos enfants un peu de cet esprit d'aventure que les Anglais possèdent à un si haut degré et qui a fait d'eux les fertilisateurs et les bénéficiaires de leurs conquêtes d'outre-mer?

D.

## Vignoble suisse

La Suisse compte actuellement 33 mille hectares de vignes presque autant que la République Argentine dont le dernier recensement donne 33.459 hectares. Le canton du Tessin a lui seul 7970 hectares, soit plus que toute la province de San Juan qui n'en a que 7935. Le canton de Vaud a 6620 h., Zurich 5000, le Valais 2850. Les régions viticoles ne sont

NOUVELLES TÉLEGRAPHIQUES  
DU MONDE ENTIER

La Cour de Cassation a reçu le dossier Picquet; qu'il doit étudier avec toute la diligence nécessaire afin de prendre une décision à ce sujet. Les fêtes de la Nation ont également vu l'appréciation de celles de calme à l'égard de l'assassinat, par le procès Dreyfus. Le bruit avait couru que M. Félix Faure fatigué des traces occasionnées par l'agitation des partis politiques avait l'intention d'abandonner le pouvoir. Quelques journaux ont déclaré que le président de la République n'a nullement besoin de démissionner, et son impartialité qui l'a fait s'abstenir d'intervenir dans la lutte des partis, et que le Ministre actuel a été nommé pour une grande mission à l'échelle.

Suivant l'écho de Paris, les épreuves du sous marin le "Zébré", en route d'Hyères ont été couronnées de succès. Le vainqueur a été couronné de laurier à son bord le prince George du Grèce et son épouse, la reine du Sud où il est l'ancré. Son arrivée a été saluée par les salves de toutes les batteries dans la baie et par les batteries de l'île. L'apostle prince George escorté de toutes les batteries descendait à terre, entouré de la Cade. La flotte française présentait un aspect inaccoutumé; parmi les drapés on distinguait les portraits de la reine Victoria, du Czar Nicolas, de l'empereur de l'Autriche, et parmi celui du Général Bismarck.

Un autre colonel a été déclaré à l'église métropolitaine par l'évêque monseigneur Nécessaire qui a donné sa bénédiction au nouveau gouverneur. De là, le cortège s'est rendu au palais du gouvernement, où le duc d'Orléans a reçu le gouvernement de l'île. Le prince a promis de justifier la confiance dont les puissances l'avaient investi en l'appelant à un poste si délicat pour la partie que les répubblicaines ont été générées dans toute l'île.

Le baron de Rothschild dont nous avons parlé le lundi, l'autre jour à la légation au ministre britannique sa prétendue collection de pierres et bijoux, style Renaissance, contenait 500 pièces.

Les nouvelles venues des îles de Samoa, à Londres, relataient les débâcles du succès de la révolution de l'élection du nouveau gouvernement.

Les étrangers ont pris part à cette élection; le consul allemand soutenait le roi détrôné Mataafa.

Le nouveau souverain, Malietoa, a été couronné en vain aux mains, et dans la capitale Apia la lutte a été rude. On compte des morts et des blessés en grand nombre.

Les séances des chambres italiennes ont été suspendues jusqu'au 25 janvier prochain. Avant de se séparer elles ont approuvé le budget du ministère des Finances et du culte des Emanuels, à forte majorité.

Répondant à une interpellation du député de Felice sur l'inéficacité de la sécurité publique en Sicile, le Ministre de l'Intérieur général Paloux a déploré déploré qu'il y ait prises des vacances pour étudier le moyen d'y pourvoir.

Cassola rédacteur du journal socialiste "Avantis" a été arrêté en sortant du bureau de l'Intérieur, et enfermé à la prison destinée aux détenus de débâcle à Sarzana, dans l'intention de débâcher à Rome au théâtre du Valle par la "Dame aux Camélias". Elle a obtenu un succès éclatant.

A Padoue le calme est rétabli dans les prisons, grâce à la présence des troupes, la police recouvrant présent les prisons de la révolution.

Le ministre de la république argentine M. Enrique Moreno a offert un banquet à l'amiral Brocchetti. Ce banquet aura lieu lundi prochain.

Dans les cercles politiques de la capitale on est convaincu de l'échec des partis faute d'éléments suffisants pour entreprendre la guerre civile. Les derniers efforts pour faire éclater des cercles catholiques par le général Macias dans les provinces du Biscaye et Navarre, ont donné lieu à une protestation de leurs présidents, basée sur ce que ces cercles étaient étrangers à leur cause et ne s'occupaient que des questions régionales. On attend en ce moment que Carlos de Borbon est malade à Venise. On attribue son indisposition à la fatigue occasionnée par les préparatifs de l'insurrection contre la dynastie des Bourbons.

L'indisposition de l'algérie Sagasta a été confirmée encore. M. Montes Rios a eu hier une entrevue avec lui; il est probable qu'il lui aura communiqué le résultat des travaux qui ont amené la signature du traité de paix à Paris. En effet, il a été convaincu de la nécessité de la convocation de la Chambre fixée vers la mi-janvier prochain afin de pouvoir terminer l'accord qui opérait la fusion des libéraux et former un gouvernement homogène.

A Washington on est convenu d'adresser une proclamation à tous les habitants des Philippines, où l'autorité des Etats-Unis sera bientôt établie. Celle-ci déclarera sera destinée à la paix, et fera ressortir les avantages qu'il y aura pour les Philippines de déposer les armes, leur permettant en échange, toutes les libertés compatibles avec un bon gouvernement et la nouvelle révolution. On attend également l'apport de l'arrivée nouvelle de deux délégués qui partent pour Manille vers le 10 janvier prochain.

Les membres de la Commission de la Paix vont recevoir comme indemnité la somme de 100,000 dollars. Les secrétaires adjoints recevront 50,000 dollars. Le secrétaire d'Etat M. Blod adversaire de la politique actuelle ayant donné sa démission, M. H. Coké ambassadeur à Saint-Pé-

tersbourg a été appelé à le remplacer. Le Comte de Cossatot, qui a été nommé pour exercer la fonction dans toutes ses branches.

Consultations de 9 heures du matin à 4 heures du soir.

Pose des Dentsurants de la porcelaine émaillée, or, platine, or avec émail, plâtre avec caoutchouc, et autres matières.

Constructions de portes mobiles et fixes. Bridge Werk, Dentiers sans paix.

Couronnes d'or et porcelaine, avec ou sans pivot.

Des plomberies avec or, nacre, émail, et autres substances pour leur meilleure préservation.

Correction des irrégularités des dents effectuée par un système positif et rapide.

Traitements curatifs, propres à toutes les conditions pathologiques de la bouche, des gencives et des dents.

Le Dr. Maentrey est spécialiste pour traiter les personnes nerveuses, les enfants, et qui ne peuvent supporter les dentiers.

Il administre des anesthésiques, général et local, pour l'extraction des dents et autres opérations, tels que: Génital, Chlorure d'Ethyle, Chloroform, Ethyl, Protocid d'Azote, ou gencives.

Il possède une collection de 1,250 francs à l'émission.

Les actions de cette compagnie étaient cotées en Juillet 1898 à 18,000 francs.

DEUDA CONSOLIDADA

4,700 al contado . . . . . 43,000

2,100 para maynas . . . . . 13,00

4,700 para fin de mes. . . . . 43,00

9,100 para fin de mes. . . . . 43,10

4,700 . . . . . 13,10

DEUDA CERTIFICADA DE TESORERIA

5,625 para maynas . . . . . 42,20

1,532 70 al contado . . . . . 42,50

DEUDA CONSOLIDADA

10,000 al contado . . . . . 42,00

10,000 en cescares . . . . . 42,00

CAMBIOS SOBRE EL BRASIL

Particular: 31,20.

PRODUCTOS AGRICOLAS

Buenos Aires: los 100 kilos . . . . . 2,70 a 2,90

Regulares . . . . . 2,50 a 2,60

inferiores . . . . . 2,00

Regulares . . . . . 2,30 a 2,40

Regulares . . . . . 1,80 a 2,00

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

Regulares . . . . . 1,00 a 1,45

## LA REPUBLICANA

Gran manufatura a vapor de tabacos, cigarros y cigarrillos

— DE —

## JULIO MAILHOS

Avenida General Rondeau 354 a 359, Depósito General y Oficinas  
[Calle 18 de Julio núm. 47  
MONTEVIDEO]

## ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armería, Cuchillería, Quincallería y Platería  
VENTAS POR MAYOR Y MENOR

## JUAN M. MAILHOS

Calle 18 de Julio, esquina Andes - MONTEVIDEO

## LA FONCIÉRE

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES MARITIMES ET FLUVIALES

A G E N T

## FELIX BENAUSSE

7<sup>a</sup> CALLE COLON 78 A. Montevideo.

## NUEVA SIRENA

## DIEZ DIAS DE SALDO

Desde el 4 al 14 de Agosto pondremos en liquidación un magnífico surtido de mercaderías de estación y artículos corrientes, despachados antes de la suba de derechos. No los detallamos por su gran cantidad, pero en nuestras vidrieras están con los precios.

5000 piezas de maderas en saldo marcas de la casa, también despachadas antes del cumplimiento de los derechos de aduana.

## CANALE HERMANOS

114 CERRO Y 11 BACACAY

NOTA—La Nueva Sirena es la única tienda al por mayor y menor que tiene casa de compras en París por cuenta propia, la cual gira con la misma razón social que la de esta plaza.

Únicos importadores de los verdaderos guantes Jouvin.

RUE DE PARADIS 50 - PARIS

## GRAN BAZAR ENCICLOPÉDICO

CASA INTRODUCTORA Y FABRICA

SE VENDE POR MAYOR Y MENOR ... PRECIO FIJO Y AL CONTADO

Gran depósito de juegos de mesa, juegos de copas y vasos, juegos de cubiertos, juegos de batuta de cocina, lozas, cristalería.

## MIL ARTICULOS DE FANTASIA

CALLE MERCEDES, 38a y 38b, ESQUINA FLORIDA, 93, 100 Y 102

## CARLOS SPANGENBERG &amp; C. A.

CASA INTRODUCTORA

25 DE MAYO, 381 y 383

MONTEVIDEO

Señor: Vende en artículos de Mueblería y Papelería. - Tipos para Imprenta. - Tapetes para Imprenta y Litografías. - Tarjetas. - Artículos de Ferretería.

## BANOS DEL TEMPLO

DE AUGUSTO GEBELIN

20 - CALLE CANELONES - 20

SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MUTUOS

## PRECIOS CORRIENTES

	UNO	DOC.		UNO	DOC.
Banos higiénicos, con ropa . . . . .	\$ 0.30	\$ 0.31	Bano súltano con ropa . . . . .	\$ 0.61	\$ 0.60
sin ropa . . . . .	0.41	0.42	de ducha especial con ropa . . . . .	0.53	0.50
de almidón con ropa . . . . .	0.40	0.42	de ducha en ropa . . . . .	0.10	0.10
de fresco, con ropa . . . . .	0.34	0.38	dado a la ropa . . . . .	0.33	0.30
alcalino, con ropa . . . . .	0.33	0.38	dado a la ropa y sin llaves, en ropa . . . . .	0.33	0.30
sin ropa . . . . .	0.40	0.42	dado a la ropa y sin llaves, en ropa . . . . .	0.33	0.30
de almidón sin ropa . . . . .	0.40	0.42	dado a la ropa y sin llaves, en ropa . . . . .	0.21	0.20
de fresco sin ropa . . . . .	0.33	0.38	medicinal . . . . .	0.33	0.30
alcalino sin ropa . . . . .	0.33	0.38			

Feuilleton du 'Courrier Franco-Oriental'

Du 22 Decembre 1898

## LEUR FILLE

— Non, non, vous ne mourrez pas! nous vous sauverons.

Mais il eut un léger mouvement d'épaule et déclara :

— C'est la fin, sans cela l'éussé-je appeler!

Alors, elle se laissa tomber à genoux près du lit, sanglotant :

— Pardon, l'amie, oh! pardon, pardonne!

Il tendit sa main où les muscles et les veines saillaient; formant des cordes bleues, et l'andis qu'elle y appuya ses lèvres, il murmurait dans un souffle :

— Pauvre petit, toi aussi tu as souffert. Je sais. Ah! la vie est si dure pour tous.

Au bout d'un instant, il ajouta : — Je voulais te recommander ta mère. Apprends-lui ma mort avec ménagement!

Co fut tout. Il n'eut pour elle aucun reproche.

Il longtemps elle resta ainsi, tournant à genoux, tenant entre les sien-nes la main, la pauvre main décharnée. L'amie semblait n'avoir plus la force de parler; sa respiration devenait saccadée, hantante, et son visage s'émaciait davantage à mesure que les heures passaient. Une horloge sonna et fit frissonner Madeleine. C'était une heure de grâce qui venait de s'achever. Ce timbre an-nonçait la marche de la mort.

Elle regarda ce masque d'où la vie se retirait, se rappela la figure jadis animée, les yeux lumineux, les yeux de passion que les paupières pâles semblaient recouvrir déjà, pour le grand sommeil. Les paroles du mé-dicin lui revinrent en mémoire. At-

## GRAN FABRICA A VAPOR DE CALZADOS

— DE —  
Máximo Seré Hermanos y C. A.

Esta casa, especial en variedad de calzados, provee a sus numerosos clientes y al público en general, que son tallados fusionados con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido más exigente.

161-Calle Uruguay-161  
MONTEVIDEO

## FABRICA A VAPOR

— DE —

## AGUAS GASEOSAS Y LICOLES

— DE —  
BENVENUTO HERMANOSCalle Yataw, N.º 15, a 17<sup>o</sup> - MONTEVIDEO

ESPECIALIDAD EN BEBÉSSESOS DE TODAS CLASES

Vermouth Torino, Bitter, Cognac, Pernet, Ajenjo, etc., etc.

Teléfono «La Cooperativa» N. 1174.

## P. S. N. C.

The Pacific Steam Navigation Company

LIGNE BI-MENSUELLE ENTRE LIVERPOOL, LE RIO DE LA PLATA ET LE PACIFIQUE

DEPARTS SEJETS A MODIFICATIONS

LE PAQUEBOT POSTE-ANGLAISE

## ORAVIA

(DUX HELICES)

Capitaine: G. G. MASSEY R. N. R.

Partira le 30 de Decembre 1898

Pour RIO JANEIRO, Bahia, Pernambuco, Bahia, Coruña, La  
RIOJA (La Riochela) y LIVERPOOL.

La Compagnie offre des billets d'aller et retour à prix réduits, valables pour 1 an.

Tous les paquebots ont à leur bord un incinérateur de fumées, chambre. Ils sont dotés de la

lumière électrique et portent des toiles de toit las aménagements intérieurs sont faits pour assurer le confort qu'on peut trouver pendant le voyage.

Pour de plus amples informations s'adresser à l'agence, rue 25 de Mayo 211.

## WILSON, SONS Y C. Limited

AGENTS

MONTEVIDEO

Calle 25 de Mayo 214

BURNOS ATRES, Reconquista 323

ROSARIO, San Lorenzo 1123

## AGENCIA MARITIMA

Y DE

## INFORMACIONES

36 - CALLE COLON - 36

## VAPORES PARA TODOS LOS PAISES DEL MUNDO

FRANCES, ALEMANES E ITALIANOS

Se expenden boletos de 1a 2a y 3a clase para ir ó hacer venir familias de Europa

Unica Agencia concesionaria de la casa ESCOFET y PASCUAL para vender los boletos de los vaporitos que van a bordo de los TRASATLANTICOS.

Alquila vaporitos, botes y lanchas, a precios convenientes.

Se encarga de la carga y descarga de equipajes.

GIROS POSTALES A LA VISTA SOBRE CUALQUIER PUNTO DE FRANCIA E ITALIA

A los dueños de Hoteles, Particulares, Empresas de Ferrocarriles, Constructores, etc., se les avisa que encontrarán siempre en nuestra casa el personal que necesiten.

Gerente, J. VÉDÈRE.

## EL Extracto de Tabaco

## EL ESQUILADOR

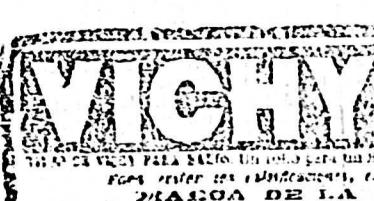
Mejor remedio del mundo para curar la SARA en las ovejas

Tiene Marca Registrada

## METZEN, VINCENTI Y C. C.

UNICOS INTRODUCTORES PARA EL RIO DE LA PLATA

MISIONES 84 - MONTEVIDEO



## FERNET-BRANCA

Especialidad de BRANCA Hermanos de Milan

Los únicos que poseen el verdadero y genuino proceso

TOMA 11 de grano y grasa diplomado de la Escuela de Viena 1871, Venecia 1875, París 1875, Sy 1875, Milán 1871, Milán 1873, Niza 1873, Turín 1881, Ambres 1887 y muchas otras premios.

ULTIMA RECOMPENSIA OBTENIDA

Diploma de honor a la Exposición de Lille 1875 y Palermo 1892, Milán 1892, Milán 1893 y París 1893. Medalla de oro a la Exposición de Bélgica 1891 y 1893 y París 1893. Medalla de oro al Ministerio de Agricultura Comercio Roma 1882.

MAXIMAS HONORIFICIAS

Unicos concesionarios para la América del Sud desde 1882.

## CARLOS F. HOFER Y C. GENOVA

EL FERNET-BRANCA es el licor más sanguinolento conocido que extingue la sed, facilita la digestión, estimula el apetito, cura las fibras intermitentes, el dolor de estómago, mal de estómago, mal del hígado, spleen, mal del mar, el dolor vermiforme, anticólico, anticólico según que licor se prepare por cantidad de certificados médicos. No se da el público a engañar por las imprecisas iniciativas que varían los nombres de FERNET-BRANCA a presentar, y más legitimo.

FERNET-BRANCA

Unicos introductores en las Repúblicas del Uruguay y Paraguay.

## GRANADA Y C. - MONTEVIDEO

142 - ZABALA - 141

Debidamente apoderados para proceder con todo el rigor que acuerdan las leyes contra los falsificadores y contra los infractores de dicha concesión.

Elle s'assit sur un vieux bancet devant la maison et à portée de la voix. Depuis la veille, elle n'avait rien pris, étant partie sans déjeuner, et se sentait la tête vide, le cerveau obscur.

Maintenant, le soleil se couchait, répandant sur la plaine des clairies roses. Il était un globe énorme et sanglant qui s'abaisait graduellement vers la terre, tandis que de légers nuages gris prenaient des transparences de feu et formaient au-dessus de lui toute une création fantastique de figures bizarres et d'animaux monstrueux.

Madeleine suivait cela des yeux, sans rien voir. Une idée fixe l'an-tait: elle avait tué l'amie. Toute sa vie, elle aurait ce remords. Et que serait cette vie désormais, en proie à ce souvenir épouvantable?

Elle sentait aussi qu'elle ne pourrait plus aimer, la conduite misé-  
ra-t-il aussi qu'il a été dégoûté.

(suite.)